

« Je me réjouis d'apprendre que vous continuez de vous procurer à votre Guise des Choses d'autrefois, et crois que jamais on ne fit mieux à Salem-Village, chez Mr Hutchinson. Assurément, il n'y avait rien que de très abominable dans ce que H. a fait surgir en partant de ce qu'il n'avait pu réunir dans sa totalité. Votre envoi n'a point opéré, soit parce qu'il manquait Quelque Chose, soit parce que vos mots avaient été mal copiés par vous ou mal prononcés par moi. Seul, je me trouve fort embarrassé. Je ne possède pas vos connaissances en chimie pour pouvoir suivre Borellus, et je m'avoue déconcerté par le Septième Livre du Necronomicon, que vous me recommandez. Mais je voudrais vous remettre en mémoire ce qui nous avait été dit sur le soin que nous devons prendre d'évoquer Celui qui convient, car vous avez connaissance de ce qu'a écrit Mr Mater dans son Magnolia de... , et vous pouvez juger que cette abomination est relatée par lui en toute véridité. Je vous le dis encore une fois : n'évoquez aucun Esprit que vous ne puissiez dominer ; j'entends aucun Esprit qui, à son tour, puisse évoquer quelque chose contre vous, par quoi vos stratagèmes les plus puissants seraient réduits à néant. Adressez-vous aux Petits, de crainte que les Grands ne veuillent pas répondre, et ordonnent à votre place. J'ai été pénétré de terreur en lisant que vous saviez ce que Ben Zaristnatmik possède dans son coffre d'ébène, car je savais qui avait dû vous le dire. À nouveau, je vous demande de m'écrire au nom de Jedediah et non point de Simon. Il est dangereux de vivre trop longtemps dans cette communauté, et vous connaissez le plan par lequel je suis revenu sous la forme de mon Fils. Je désirerais que vous me fassiez Connaître ce que l'Homme Noir a appris de Sylvanus Cocidius dans la crypte, sous le mur romain, et je vous serais très obligé de vouloir bien me Prêter le manuscrit dont vous parlez.

Une autre lettre, anonyme celle-là, et venant de Philadelphie, renfermait un passage non moins inquiétant :

« Je me conformerai à votre demande de n'envoyer les comptes que par vos navires, mais je ne suis pas toujours sûr de la date de leur arrivée. Pour la question dont vous m'avez parlé, je n'ai besoin que d'une seule chose de plus ; mais je voudrais être sûr de vous avoir bien compris. Vous me dites que nulle partie ne doit manquer si l'on veut obtenir les meilleurs effets, mais vous n'ignorez pas combien ils est difficile d'avoir une certitude. Ce me paraît un grand risque et un lourd fardeau d'emporter toute la caisse, et, en

*ville (c'est-à-dire dans les églises Saint-Pierre, Saint-Paul ou Sainte-Marie), c'est absolument impossible. Mais je sais quelles imperfections il y avait dans celui qui fut ressuscité en octobre dernier, et combien de spécimens vivants vous avez dû utiliser avant de découvrir la juste Méthode en 1766 ; c'est pourquoi je me laisserai toujours guider par vous en toutes choses. J'attends l'arrivée de votre brick avec impatience, et je vais aux nouvelles tous les jours au quai de Mr Biddle. »*

Une troisième lettre suspecte était rédigée dans une langue et un alphabet inconnus. Une seule combinaison de caractères, maintes fois répétée, se trouve gauchement copiée dans le journal intime de Smith, que trouva Charles Ward : des professeurs de l'Université Brown ont déclaré qu'il s'agissait de l'alphabet amharique ou abyssin, mais ils n'ont pas pu identifier le mot. Aucune des épîtres précitées ne fut jamais remise à Curwen ; toutefois, la disparition de Jedediah Orne, de Salem, qui se produisit peu de temps après, montra que les conjurés de Providence surent agir sans bruit. En outre, le Dr Shippen, président de la Société historique de Pennsylvanie, reçut de curieuses lettres au sujet d'un citoyen indésirable de Philadelphie. Mais des mesures plus décisives allaient être prises, et c'est dans les réunions nocturnes des marins et des corsaires dans les entrepôts des frères Brown, que nous devons chercher les fruits des découvertes de Weeden. Lentement et sûrement, on mettait sur pied un plan de campagne qui ne laisserait pas subsister la moindre trace des néfastes mystères de Joseph Curwen.

Ce dernier, malgré toutes les précautions prises, devait se douter de quelque chose, car il avait l'air inquiet et préoccupé. On voyait sa voiture à toute heure, en ville et sur la route de Pawtuxet. Peu à peu, il perdit son expression de cordialité contrainte, par laquelle il avait tenté de lutter contre les préjugés de ses concitoyens. Les plus proches voisins de sa ferme, les Fenner, remarquèrent un soir un grand faisceau de lumière jaillissant du toit du mystérieux bâtiment de pierre aux fenêtres excessivement hautes et étroites, et ils se hâtèrent de communiquer la nouvelle à John Brown. Celui-ci était devenu le chef des conjurés et avait informé les Fenner qu'on s'apprêtait à agir contre Curwen. Il s'était résigné à faire cette communication aux fermiers, car ils assisteraient forcément à l'attaque finale. Il leur expliqua l'expédition projetée en disant que Curwen était un espion des employés de la douane de Newport, contre lesquels tous les armateurs, marchands et fermiers de Providence s'insurgeaient ouvertement ou clandestinement. Nul ne saurait dire

si les Fenner ajoutèrent foi à cette déclaration, mais ils avaient vu trop de choses étranges chez leur voisin pour ne pas le charger volontiers d'un péché supplémentaire. Mr Brown leur avait confié le soin de surveiller la ferme de Curwen et de lui rapporter tous les incidents qui s'y produiraient.